La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er AVRIL 1955 No 7

Périodique bimensuel

LE FRUIT DE L'ESPRIT

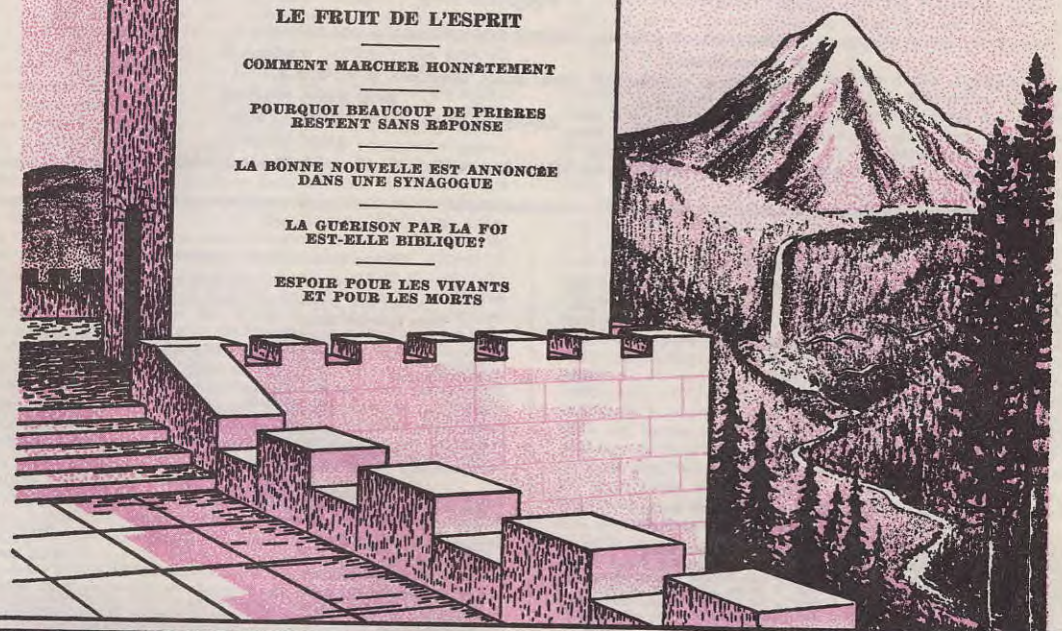
COMMENT MARCHER HONNÊTEMENT

POURQUOI BEAUCOUP DE PRIÈRES RESTENT SANS RÉPONSE

LA BONNE NOUVELLE EST ANNONCÉE DANS UNE SYNAGOGUE

LA GUÉRISON PAR LA FOI EST-ELLE BIBLIQUE?

ESPOIR POUR LES VIVANTS ET POUR LES MORTS



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
39 Allmendstrasse — Berne 22
Editeur principal: 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, *NW;* Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Espoir pour les vivants et pour les morts	99
Le fruit de l'esprit	100
Comment marcher honnêtement	103
Pourquoi beaucoup de prières restent sans réponse	106
La bonne nouvelle est annoncée dans une synagogue	108
La guérison par la foi est-elle biblique?	109
Questions de lecteurs	111
Communications	112
Textes quotidiens pour mai	112
Eprouvez votre mémoire	112

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AS – American Standard Version*	Li – Version de Liénart
AT – An American Translation*	LXX – The Septuagint Version*
Cr – Version de Crampon	MM – Les Moines de Maredsous
Da – Version de J.-N. Darby	Mo – James Moffatt's Version*
Dy – Catholic Douay Version*	NW – New World Trans. (2e éd.)*
GV – Glaire & Vigouroux	Ro – J.-B. Rotherham's Version*
Jé – Bible de Jérusalem	RS – Revised Standard Version*
KJ – King James Version*	Sy – Version Synodale
La – Version de Lausanne	Yg – Robert Young's Version*

*anglais

S'il n'y a pas d'indication, la Bible employée est la version de L. Segond.

Tirage de ce numéro: 1 950 000 exemplaires

Prix du numéro: 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois	
Afrikaans	Ilocano	Arabe	Polonais
Allemand	Indonésien	Canarèse	Portugais
Anglais	Italien	Chishona	Russe
Cébu-Visayan	Japonais	Givemba	Sésouto
Cinyanja	Norvégien	Coréen	Siamois
Danois	Pangasinan	Grec	Silozi
Espagnol	Slovène	Ibo	Slovaque
Finnois	Suédois	Malayâla	Ukrainien
Français	Tagala	Ourdou	Yorouba
Hiligaynon-Visayan	Tvi		
Hollandais	Zoulou		

Bureaux de la Watch Tower Society	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1.—
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 999.76	fr. 60.—
Canada, 40 Irwin Avenue, Toronto 5, Ontario	$ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince	Gdes. 5.—
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319	fr. 5.—

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. L'avis d'expiration (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition — Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LIII | 1er Avril 1955 | № 7

ESPOIR POUR LES VIVANTS ET POUR LES MORTS

VOUS êtes-vous jamais demandé où se trouvent les morts, s'ils sont au ciel, en enfer ou enfermés dans un autre lieu, les limbes ou le purgatoire? Quelle est au juste la condition des morts? Vous êtes-vous demandé pourquoi les hommes meurent? Que se passe-t-il au moment de la mort? Est-ce le corps seulement et non l'âme qui meurt, ou les deux meurent-ils? Qu'est-ce qu'une âme? La plupart des personnes qui réfléchissent se posent ces questions. Mais il existe presque autant de théories qu'il y a de gens sur la terre.

C'est étrange, n'est-ce pas, qu'il y ait tant d'opinions contradictoires alors que toutes les religions de la chrétienté prétendent trouver un appui pour leurs doctrines dans le seul livre harmonieux, la sainte Bible. Il est certain que la Bible n'est ni aussi vague ou confuse sur ces questions que les théories et philosophies humaines, ni partagée en autant d'opinions contradictoires pour ce qui est du lieu où se trouvent les morts et de leur condition. En réalité, elle s'harmonise parfaitement à ce sujet.

La Bible affirme clairement que l'homme est une créature. Notez Genèse 2:7 (*Da*) à ce sujet: « Et l'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. » Ainsi nous apprenons que l'homme est une combinaison de deux choses, à savoir, la « poussière du sol » et la « respiration de vie ». La combinaison de ces deux choses ou facteurs produisit une âme ou créature vivante appelée *homme*. L'apôtre Paul appela Adam « une âme vivante » dans I Corinthiens 15:45. Dans Genèse 2:17 (*Da*), il est énoncé clairement que cette âme, Adam, pouvait mourir: « Tu mourras certainement. » Dans l'esprit des créatures intelligentes, il ne devrait exister aucun doute sur la mortalité d'Adam.

Pourquoi l'homme meurt-il? De nouveau la Bible, dans le troisième chapitre de la Genèse, nous répond clairement que l'homme désobéit au commandement de Dieu et se révéla indigne de l'existence. Les versets 17 à 19 contiennent l'énoncé du jugement: « Il (Dieu) dit à l'homme: Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » Cette sentence ne dit rien au sujet du châtiment de l'homme dans un lieu de tourments éternels, pas plus qu'elle ne parle de limbes ou d'un purgatoire. Elle affirme clairement que l'homme doit travailler et retourner ensuite à la poussière d'où il a été tiré. N'est-ce pas ce dont l'humanité a été témoin durant les six mille ans écoulés?

Les prophètes eux-mêmes croyaient que les morts retournaient dans la poussière. Dans Ecclésiaste 3:19, 20, le récit inspiré déclare: « Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête sont pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle, et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. » L'on peut en déduire que les animaux et l'homme sont tous créés de la même poussière, respirent le même air, et qu'à la mort ils vont tous dans un même lieu. Ils sont tous faits de la poussière et retournent tous à la poussière.

Certains désapprouvent cette manière de voir et disent: « N'est-ce pas là un point de vue qui ne permet aucun espoir? Une partie de l'homme ne continue-t-elle pas à vivre? Et l'âme? Ne survit-elle pas à la mort du corps humain? La Bible affirme d'une manière précise que la créature vivante qu'est l'homme est une âme, et nulle part elle ne déclare que l'homme possède une âme vivant en dehors du corps. Après la lecture d'Ezéchiel 18:4, 20, il ne devrait subsister aucun doute sur la mortalité de l'âme, dans l'esprit de ceux qui croient en la Bible. Ces versets disent d'une manière très concluante: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » Si elle meurt, elle n'est donc pas immortelle comme certains le prétendent.

Quant à la condition des morts, notez ce que la Parole de Dieu a à dire sur la question: « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » Dans ces quelques versets, la Bible nous dit clairement que les morts sont dans la tombe, qu'ils « ne savent rien », que là, « il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse ». Si telle est la condition des morts, ils n'endurent donc pas de souffrances ou de tourments conscients comme certains l'enseignent, ils ne sont pas non plus dans la béatitude. Il est évident que les morts ne savent rien, tout simplement. Ils sont inconscients. Ils sont morts. — Eccl. 9:5, 10.

Il se peut que certains se sentent déçus, s'imaginant que les méchants ne sont pas punis pour leurs méchantes actions ni les bons récompensés pour leurs efforts vertueux. Le méchant ne reste pas impuni. Il est « semblable aux bêtes qui périssent ». Il meurt sans espoir de revivre. Le juste qui meurt a l'espoir d'une résurrection d'entre les morts. Jésus insista sur l'espoir d'une résurrection, en ces termes: « Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les (tombes du souvenir, *NW*) entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » De même que Jésus fit sortir Lazare de la tombe du souvenir quatre jours après qu'il eut été enterré, ainsi il fera sortir tous les humains qui sont gardés dans la mémoire de Dieu, et ceux-là sortiront et auront l'occasion de vivre pour l'éternité sous la direction de son Royaume. Vivre sous la domination du royaume de Dieu administré par le Christ, tel était l'espoir des prophètes de Dieu. Job écrivit: « Oh! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts, m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi! Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vint à changer. Tu appellerais alors, et je te répondrais, tu languirais après l'ouvrage de tes mains. » — Ps. 49:12, 15, *Da;* Jean 5:28, 29; Job 14:13–15.

Mais nous qui vivons aujourd'hui et exerçons la foi en Jéhovah Dieu et en son Fils Jésus-Christ, avons l'espoir indicible de ne jamais mourir! Cela peut paraître difficile à croire pour certains; cependant, cela est vrai. Prêtez l'oreille aux paroles de Jésus (Jean 11:25, 26): « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela? »

Les témoins de Jéhovah le croient. C'est là l'espoir des morts et des vivants: des morts, grâce à la résurrection; des vivants, grâce à l'esprit et à la puissance de Dieu, qui rend possible et compréhensible cette espérance.

Le fruit de l'esprit

« Mais le fruit de l'esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance. » — Gal. 5: 22, 23.

DE TEMPS immémorial, l'homme a voulu se développer physiquement, mentalement et moralement. Par suite de son imperfection, ses efforts ont souvent manifesté une absence d'équilibre et une tendance d'aller à l'extrême. Il est des hommes, par exemple, qui s'enorgueillissent de leurs muscles et de leurs performances qui leur valent des témoignages d'admiration et des applaudissements. Cependant on ne se rend pas toujours compte que les exploits en ce domaine sont souvent réalisés aux dépens de la santé et de choses meilleures, quoique invisibles, du domaine de l'esprit et du cœur. L'apôtre dit: « L'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. » — I Tim. 4: 8.

[2] En cherchant à se développer mentalement et moralement, les hommes ont aussi souvent fait preuve d'une absence d'équilibre et d'une tendance d'aller à l'extrême, s'enorgueillissant des résultats qu'ils avaient obtenus ou croyaient avoir obtenus. Les efforts pour se développer sont souvent entrepris sous la direction de l'une des nombreuses religions qui appartiennent au présent ordre de choses. A en croire ces systèmes religieux, celui qui met rigoureusement en pratique leurs préceptes acquiert un certain mérite affectant sa vie présente et sa vie future. Les religions qui se réclament du nom du seul vrai Dieu n'ont pas non plus évité cet écueil. Comment Paul en vint-il à opposer « le fruit de l'esprit » aux « œuvres de la chair » dans son épître aux Galates? Ne fut-ce pas à propos de la question soulevée par ceux qui restaient attachés à la religion judaïque et affirmaient que la justice dans la chair pouvait s'obtenir par les œuvres de la loi pratiquée « à la manière des Juifs »? Paul ne savait que trop bien à quoi il avait affaire, car voici ce qu'il écrivit à propos de sa conduite dans le passé: « J'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation. » Aussi, exaspéré, écrivit-il ce qui suit: « Etes-vous tellement dépourvus de sens? Après avoir commencé par l'esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair? » — Gal. 5: 19, 22; 2: 14, 16; 1: 14; 3: 3.

[3] Des idées et des prétentions semblables à celles qu'entretenaient les partisans du judaïsme ont cours parmi les nombreuses sectes de la chrétienté. On croit en général que le chrétien se trouve sous le régime des dix commandements, dont celui sur le sabbat, et que l'on peut devenir juste en affectant d'observer rigoureusement tout ce qu'ils nous ordonnent. Comme dans le judaïsme, on a ajouté une multitude de traditions humaines telles que la pénitence, les jeûnes, l'abnégation, les austérités de la vie monastique, etc., choses qui doivent toutes conduire à la sainteté et former celui qui les met en pratique pour la vie future avec le Christ dans la gloire céleste. Quelques-uns ont même prétendu avoir atteint la sainteté absolue dans la chair. Une telle prétention est insensée quand on se souvient des paroles suivantes de Paul: « Ils ont, à la vérité, une apparence de sagesse, en ce qu'ils indiquent un culte volontaire, de l'humilité, et le mépris du corps, mais ils sont sans aucun mérite et contribuent à la satisfaction de la chair. » — Col. 2: 23.

[4] Les conducteurs religieux de la chrétienté ne comprennent pas en général que, selon les Ecritures, les chrétiens ne sont pas sous la loi mais sous la grâce ou bonté imméritée et qu'ils sont proclamés justes en rapport avec la nouvelle alliance conclue par le médiateur Jésus-Christ. Ces mêmes conducteurs n'apprécient pas que, sous la nouvelle alliance, la puissance de justice n'est pas le Décalogue aboli mais l'esprit de Dieu qui transforme les chrétiens à l'image de Dieu. Paul dit en effet: « Si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes point sous la loi. » — Rom. 6: 15; Gal. 5: 18. Voyez aussi Ephésiens 2: 15; II Corinthiens 3: 5–18.

[5] Il n'est donc pas étonnant que dans les premières années de notre mouvement actuel, soit avant 1914 et quelque temps après, ceux qui écoutèrent le message de vérité et délaissèrent la fausse religion de la Babylone de notre temps, comme l'ordonne Apocalypse 18: 4, aient continué à être influencés dans une certaine mesure par l'enseignement qu'ils avaient accepté auparavant comme étant la vérité. Nous ne devons jamais oublier que la révélation de la vérité suivie de la purification des souillures babyloniennes, dans la doctrine comme dans la pratique, a été une œuvre graduelle (Prov. 4: 18; Es. 52: 11). Dans ces années, on accordait beaucoup d'attention au développement des « fruits et grâces de l'esprit », comme on disait alors. Avec Galates 5: 22, 23 pour base, ce fut souvent là le thème favori de nombreux discours, présentés sous forme de conférences. On montrait invariablement que chaque individu devait cultiver en lui-même, conformément au « développement du caractère », les diverses qualités énumérées par l'apôtre. Quelques-uns de ceux qui étaient dans la vérité soulignèrent avec une telle vigueur le développement du caractère et allèrent à de tels extrêmes qu'ils finirent par accorder bien trop d'importance à leur personne. On croyait que chaque

1 Pourquoi les efforts de l'homme pour se développer lui-même échouent-ils souvent? Que dit la Bible à ce sujet?
2 a) Comment la religion a-t-elle en général favorisé l'idée du développement de soi-même? b) A ce propos que déclara Paul concernant le judaïsme?
3 Sous quels rapports la chrétienté et le judaïsme se ressemblent-ils?
4 Que ne comprennent ni n'apprécient les chefs religieux de la chrétienté?
5 a) Pourquoi la révélation de la vérité suivie de la purification de l'erreur a-t-elle été une œuvre graduelle? b) Comment peut-on le constater à propos du fruit de l'esprit?

petite expérience ou circonstance jouait un rôle dans le développement du caractère, à tel point que quelques-uns ne s'occupaient plus que de leur « moi », sans, bien entendu, sortir de leur humilité. En d'autres termes, on pouvait dire que, trop mûrs, ils tombèrent de l'arbre.

6 Nous n'avons nullement l'intention de tourner ce sujet en ridicule, car il occupe une place bien déterminée dans la Parole de Dieu. S'il est aisé de montrer le côté ridicule de ceux qui se prennent trop au sérieux, nous voulons avant tout souligner le besoin de comprendre notre position exacte par rapport à la question de porter du fruit. En ce qui concerne le danger de trop nous occuper de notre moi, l'épître aux Galates montre que c'est là notre plus grand ennemi interne. Voici ce que dit Paul: « Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit. Ne devenons pas égocentriques, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie mutuellement. » — Gal. 5: 25, 26, *NW*.

7 Qu'est-ce qui permettra de nous faire une image exacte de nous-mêmes afin d'éviter ce danger? Nous devons nous voir comme Jéhovah nous voit. Comment cela? A notre époque il nous voit et traite avec nous principalement en tant que peuple rassemblé au sein de son organisation théocratique, Sion. De nombreuses prophéties parlent de ce peuple rassemblé et, dans une d'elles, Esaïe établit un rapport avec l'esprit de Dieu et son fruit. Après avoir décrit un temps de stérilité, Esaïe annonça que cet état de choses prévaudrait jusqu'à la restauration de l'organisation théocratique, en ces termes: « Jusqu'à ce que l'esprit soit répandu d'en haut sur nous, et que le désert se change en verger, et que le verger soit considéré comme une forêt. Alors la droiture habitera dans le désert, et la justice aura sa demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles. » (Es. 32: 15–18). Quelle belle image de bénédictions et d'accroissement! Quel fruit délicieux!

DIFFÉRENTES SORTES DE FRUIT

8 On nous demandera peut-être ici si le fruit dont fait allusion cette prophétie est le même que celui que décrit Paul dans Galates 5: 22, 23. Et que dire du fruit de la vigne mentionné dans la parabole de Jean (15: 8), dans laquelle Jésus dit: « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié »? Jésus voulait-il dire qu'il fallait manifester beaucoup d'amour, de joie, etc.? Tous les fruits sont-ils les mêmes? Evidemment non. Le mot fruit apparaît souvent dans les Ecritures et s'applique à différentes choses, bonnes et mauvaises. Mais dans chaque cas le mot fruit implique un produit, un résultat, l'aboutissement ou l'issue d'une certaine conduite et les effets de certaines causes.

9 Etant donné que nous vivons au temps où le royaume de Dieu a été établi dans les cieux et où une organisation royale a été instaurée sur la terre, au sein de laquelle a été rassemblé le peuple de Dieu, nous pouvons appeler à bon droit « fruit du royaume » le fruit que nous produisons avec l'aide de l'esprit de Dieu. Mais on peut envisager ce bon fruit sous différents angles. Comme Jésus le montra dans une de ses paraboles, le fruit que le grand Semeur diffuse est la Parole de vérité, le message du Royaume. Voici ce que déclara le Christ: « Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance. » (Luc 8: 15). Ainsi, puisque chaque variété de semence produit sa propre espèce et que nous sommes venus à la connaissance de la vérité par la prédication du message du Royaume, proclamé par un serviteur de Dieu, il s'ensuit que le fruit que nous devons porter consiste à rendre à notre tour témoignage à nos semblables et contribuer ainsi à multiplier les intérêts du Royaume. C'est là un angle, le principal d'ailleurs, car il gouverne l'application de la prophétie d'Esaïe 32 et de la parabole de Jean 15 en ce qui concerne le fait de porter du fruit.

10 Mais ce n'est pas là le seul angle. L'apôtre, écrivant à ceux qui avaient été éclairés par la Parole de vérité, déclare: « Marchez comme des enfants de lumière! Car le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité. » (Eph. 5: 8, 9). Une sorte est ce qui devrait se manifester dans notre vie quotidienne par « toute sorte de bonté ». L'autre sorte est ce qui devrait se manifester par rapport à la proclamation de la vérité, par « toute sorte » de service dans le champ. En fait, les deux sortes marchent de pair, elles sont inséparables, comme nous le verrons plus loin. Mais ici nous accorderons une attention particulière à la sorte qui concerne notre vie quotidienne, notre personnalité et notre disposition. N'oublions pas d'envisager ces choses sous leur angle pratique: « Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter. » — Jacq. 1: 22.

L'AMOUR — PRINCIPAL FRUIT DE L'ESPRIT

11 Parmi les neuf choses qui, selon Galates 5: 22, 23, composent le fruit de l'esprit, l'amour figure en tête et cela à juste titre. Maintenant interrogeons-nous nous-mêmes d'une façon pratique. En ce qui me concerne, que dois-je entendre lorsqu'il est écrit que « le fruit de l'esprit, c'est l'amour »? Cela veut-il dire que je dois m'imposer un exercice mental en me disant tous les matins au réveil: « Il faut que je manifeste plus d'amour, il faut que j'aime davantage »? Si nous faisions cela, c'est-à-dire si nous cherchions à nous développer nous-mêmes, quel que soit le résultat obtenu en ce sens, ce serait le fruit de notre propre esprit. Mais l'apôtre parle ici de l'esprit de Dieu et non du nôtre. Comment expliquer alors son opération?

12 Lorsque nous commençons à apprendre la vérité, c'est l'amour, la bienveillance et la bonté de Dieu qui nous attirent. Plus nous progressons dans la vérité, plus nous apprenons à apprécier l'amour désintéressé de Dieu jusqu'au point de répondre à son invitation que

6 Que faut-il bien comprendre? Quel danger doit-on éviter?
7 a) Comment devrions-nous nous voir nous-mêmes? b) Comment Esaïe décrit-il notre prospérité présente?
8 Tous les fruits sont-ils les mêmes? Dans les Ecritures, qu'implique le mot fruit?
9, 10 Comment peut-on envisager le fruit du Royaume sous différents angles? Avec quel appui biblique?
11 Quel est le principal fruit de l'esprit? Quelle question est soulevée à ce propos?
12 Comment les Ecritures montrent-elles que l'amour de Dieu nous affecte et opère en nous?

voici: « Mon fils, donne-moi ton cœur. » (Prov. 23: 26). Cela signifie que par esprit de dévouement nous nous offrons nous-mêmes à Jéhovah pour faire sa volonté, devenant ainsi de vrais chrétiens. Il est évident qu'il ne s'agit pas ici d'un amour que nous aurions développé nous-mêmes, car Paul nous dit: « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le saint esprit. » — Rom. 5: 5.

13 En même temps nous comprenons que nous avons été unis à d'autres qui ont suivi la même voie et fait les mêmes pas. Ils sont chrétiens comme nous et tous membres aujourd'hui de la société du Monde Nouveau. Nous établissons naturellement et logiquement des relations avec ces frères et ces sœurs, tout comme un fruit est un produit naturel et non une chose forcée ou fabriquée. A ce propos, voici ce que Jean écrivit: « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu (les premiers), mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés... (et) si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres » de la même manière affectueuse, bienveillante et désintéressée (I Jean 4: 10, 11). Nous devons nous aimer les uns les autres. Lorsque nous devenons de véritables chrétiens au cœur rempli de l'amour de Dieu et à l'esprit éclairé par la connaissance de la vérité et par l'espérance du Royaume, il est inévitable que toute notre vie en soit transformée.

14 Doit-on en conclure que porter le fruit de l'esprit est une chose simple et facile? Non. S'il ne s'agit pas ici de se cultiver soi-même, cela ne veut pas dire que nous n'avons rien d'autre à faire que d'attendre et de nous remettre entre les mains de Jéhovah, sans tenter aucun effort. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous aimerions savoir ce qui en est et quel est notre rôle. Dans la parabole du vrai cep, Jésus déclara: « Mon Père est le vigneron. » (Jean 15: 1). Jéhovah est celui qui fait croître le fruit du royaume; à lui en appartient tout le mérite. Cependant, sous sa conduite, nous nous adonnons à un certain travail de culture. Comme le dit l'apôtre Paul, nous plantons, arrosons, arrachons de mauvaises herbes, sans jamais oublier que c'est Dieu qui fait croître. Mais, poursuit Paul, bien que nous ne sommes rien, « que chacun prenne garde » à la manière dont il assume ses responsabilités, car « l'œuvre de chacun sera manifestée, car le jour (le jour de jugement actuel) la fera connaître ». — I Cor. 3: 6, 7, 10, 13.

15 Quel est exactement notre rôle lorsqu'il s'agit de cultiver le fruit de l'esprit en ce qui concerne l'amour? Il n'est pas difficile de répondre à cette question. A mesure que grandit notre appréciation du véritable amour, manifesté en Jéhovah, la source même de l'amour, et à mesure que nous resserrons les liens qui nous unissent à lui, nous éprouvons le désir ardent d'exprimer la même qualité. C'est là une des caractéristiques de l'amour. Il veut se manifester, être actif. Il est désintéressé; aussi désirons-nous voir les autres partager avec nous les mêmes bonnes choses. De quelle autre manière voulez-vous que l'amour produise tout son fruit si ce n'est lorsque nous nous associons aussi pleinement que possible à ce corps de personnes dévouées que Jéhovah a rassemblées et qui forment la société du Monde Nouveau? De quelle autre manière voulez-vous que nous soyons « les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés » marchant dans l'amour, si ce n'est en participant activement à toutes les réunions de notre groupe et à toutes les formes du service dans le champ? En suivant cette voie, nous avons d'innombrables occasions de pratiquer la vertu d'amour ainsi que la bonté et la miséricorde. En ce domaine il n'y a aucune limite, car, dit Paul, « contre de telles choses, il n'y a aucune loi » pour imposer des restrictions. — Eph. 5: 1, 2; Gal. 5: 23, *NW*.

16 Notez bien que c'est là une chose toute différente que d'assister simplement aux réunions pour obtenir une bénédiction et d'absorber en silence toutes les bonnes choses qui y sont présentées, ou de s'engager dans le service par routine, poussé par le sens de notre devoir. Il est vrai que les arbres absorbent toutes les bonnes choses qu'ils peuvent retirer du soleil, de l'air et du sol. Mais pourquoi? Afin de pouvoir porter du fruit pour le profit et le réconfort d'autrui. Cela s'applique aussi au fruit que nous portons dans notre vie quotidienne et notre disposition ainsi qu'au fruit de notre prédication du Royaume. Notre personnalité devrait plaire et être appréciée des frères ainsi que des honnêtes gens de ce monde, à cause de ces bonnes qualités. Votre personnalité plaît-elle à cause de cela?

17 Pour confirmer l'idée que le meilleur moyen de produire le fruit de l'esprit c'est de nous associer aussi pleinement que possible avec le peuple rassemblé de Dieu, considérons de nouveau le verset suivant, déjà cité: « Si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit. » (Gal. 5: 25). C'est là le secret de la part que nous devons accomplir pour cultiver et produire ce fruit désirable. L'apôtre ne parle pas du développement de soi-même par une série d'exercices mentaux. Il s'agit ici de vivre par l'esprit et de marcher selon l'esprit. Cela signifie que nous devons nous considérer comme un peuple rassemblé à Sion où Jéhovah a répandu son esprit sur sa classe de serviteurs et où il a mis ses paroles dans notre bouche, car il est notre Instructeur, celui qui nous instruit non pas individuellement mais en tant que peuple et nous montre comment vivre par l'esprit, son esprit. Puis, lorsque nous nous sommes engagés sur la bonne voie, nous devons, sous sa direction théocratique, y marcher en faisant des progrès constants. Ne craignons pas, le fruit de l'esprit sera produit pour la gloire de Jéhovah, pour la joie de nos semblables et pour notre propre salut qui signifie la vie dans le monde nouveau.

18 L'organisation de Jéhovah pourvoit à beaucoup d'aides pour nous montrer comment marcher et faire de bons progrès. *La Tour de Garde*, l'*Informateur* et aussi les réunions où sont traités les vérités et les conseils contenus dans ces publications, nous aident par leurs encouragements et leurs réprimandes à avoir une vision claire, à observer une bonne conduite et à faire un bon service. Dans les temps difficiles que nous traversons, nous nous heurtons souvent à des problèmes et nous ne savons quelle ligne de conduite adopter. Nous avons également sous ce rapport un grand intérêt à rester fermement attaché à l'organisation, car elle possède, comme au temps des apôtres, des serviteurs mûrs et dignes de confiance dont la conduite et la disposition sont un bon exemple et qui sont là dans le dessein de nous aider, même si leurs conseils ne sont pas toujours ceux que nous espérions. Voici ce que Paul écrivit aux Philippiens: « Seulement, au point où nous sommes par-

13 Comment cet amour affecte-t-il nos rapports avec nos frères?
14 Comment les Ecritures soulignent-elles la responsabilité individuelle en ce qui concerne le fruit de l'esprit?
15 Quelle est notre responsabilité individuelle? Comment peut-on s'en acquitter?
16 Quelles sont nos obligations en tant que membres de la société du Monde Nouveau?
17 Que faut-il entendre par « vivre par l'esprit » et « marcher par l'esprit »?
18 Comment l'organisation nous aide-t-elle sous ce rapport?

venus, marchons d'un même pas. Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. » — Phil. 3:16, 17.

[19] Nous voulons encore dire un mot à propos du changement de disposition ou de personnalité. Chacun de nous devrait bien comprendre cette question. Personne ne peut se dire ce qui suit: « Je ne crois pas que ma conduite ou personnalité ait été très mauvaise avant que je vienne à la vérité. Je ne vois pas la nécessité d'y apporter un changement quelconque. Après tout, nous devons être naturels, n'est-ce pas? » Admettons que votre conduite ou personnalité soit tout aussi séduisante que celle de ce jeune homme riche, très bien élevé, que Jésus aima et qui gardait sincèrement tous les commandements depuis sa jeunesse. Il voulut savoir ce qui lui manquait. Eh bien, il lui manquait l'essence même du fruit de l'esprit, un amour désintéressé (Marc 10:17–22). Soyons donc honnêtes avec nous-mêmes et humilions-nous devant Jéhovah. Chacun de nous devrait se placer à côté de ses frères éphésiens auxquels l'apôtre Paul écrivit: « (Dépouillez-vous) du vieil homme (de notre moi) qui se corrompt par les convoitises trompeuses, (mais soyez) renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et (revêtez) l'homme nouveau, créé (et non développé par soi-même) selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. » — Eph. 4:22–24.

19 En devenant chrétien, est-il possible et nécessaire de changer de personnalité?

Comment marcher honnêtement

« Marchons honnêtement. » — Rom. 13:13.

CE QUE NOUS venons d'expliquer concernant le fruit de l'esprit en général et l'amour en particulier s'applique aussi à toutes les autres choses mentionnées. Dans chaque cas, on voit que ces autres qualités sont, dans leur perfection, inhérentes à Jéhovah. On les voit aussi dans son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Et comme nous voyons, grâce à une exacte connaissance de la vérité, quelle merveilleuse manifestation de ces qualités Jéhovah a donnée dans tous ses rapports avec ses créatures, nous nous mettons à les admirer et dans chaque cas nous voulons devenir « les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés », et marcher selon ces qualités, les manifestant également dans nos rapports avec autrui. Voici ce que Paul déclara dans la conclusion de son épître aux Galates: « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi. » — Eph. 5:1, 2; Gal. 6:10.

[2] Voyons rapidement ces autres qualités qui, toutes, composent le fruit de l'esprit. Il ne fait aucun doute cependant que la plus grande de toutes c'est l'amour. Elle est la source principale, sans laquelle les autres qualités ne peuvent véritablement exister ou opérer. Nous allons considérer ces dernières dans l'ordre établi par l'apôtre, bien qu'elles ne paraissent pas suivre un ordre particulier, car elles sont mentionnées à maintes reprises dans un ordre différent dans les Ecritures grecques. — I Cor. 13:1–3, 13, *Sy.*

LA JOIE

[3] La joie est mentionnée après l'amour. Où peut-on trouver aujourd'hui la joie et la meilleure occasion de porter ce fruit? Il n'y a qu'une seule réponse: dans l'organisation de Jéhovah. La prophétie de Sophonie n'invite-t-elle pas Sion à se réjouir et à triompher de tout son cœur et ne dit-elle pas que Jéhovah « se réjouira avec joie à ton sujet: il se reposera dans son amour, il s'égayera en toi avec chant de triomphe »? (Soph. 3:14, 17, *Da.*) Citons à l'appui la joie et le bonheur qu'ont éprouvés des milliers de nos lecteurs durant les huit jours du grand congrès international tenu en 1953 au Yankee Stadium. Pendant huit jours, ce fut là le meilleur endroit de la terre pour connaître la joie, et cela est aussi vrai de toutes les assemblées spéciales du peuple de Jéhovah.

[4] Nous savons aussi que Jésus-Christ est entré dans la joie qui lui était réservée en devenant l'instrument choisi, le Roi, pour exécuter pleinement le glorieux dessein de son Père céleste et réhabiliter le nom divin. Tous les vrais disciples du Seigneur sont invités à prendre part à cette œuvre joyeuse. C'est pourquoi « le dessein bienveillant » de Dieu est de réunir toutes choses en Christ et dans l'organisation placée sous sa conduite « afin que nous servions à la louange de sa gloire ». Soyons donc fidèles dans le service en faisant fructifier les intérêts du Royaume qui nous ont été confiés afin d'avoir la joie de pouvoir entendre et répondre à cette invitation: « Entre dans la joie de ton maître. » Peut-on trouver une joie plus grande que celle que l'on éprouve en cherchant, trouvant et nourrissant les autres brebis du Seigneur? — Héb. 12:2; Eph. 1:9–12; Mat. 25:21.

[5] Sur le plan personnel, n'avez-vous jamais été désemparé par un problème qui vous a fait paraître la vie bien triste? N'êtes-vous pas alors allé à une réunion pour retrouver la compagnie de vos frères qui croient les mêmes vérités et font le même service que vous, ou bien n'avez-vous pas jeté un coup d'œil sur *La Tour de Garde* qui venait d'arriver? Vous savez quel en a été l'effet. C'est comme si un poids avait été enlevé de votre cœur. Cela vous a fait oublier vos soucies (ce qui est merveilleux) et vous a peut-être donné un nouveau point de vue sur la façon de résoudre votre problème. En d'autres termes, comme on l'a déjà dit, vous avez profité des dispositions prises par l'intermédiaire de l'organisation, et de nouveau l'esprit de Jéhovah a opéré sur votre esprit et votre cœur avec son fruit de joie.

LA PAIX

[6] Puis vient la paix. Que peut-on dire de la paix? Beaucoup de choses évidemment, mais si nous citions l'exemple du chasseur allant à la recherche du gibier puis le poursuivant, ce ne semblerait pas être une image de paix, n'est-ce pas? Cependant voici ce que David écrivit au Psaume 34:15: « Recherche et poursuis la paix. » Cela signifie-t-il que la paix est un oiseau insaisissable comme « la colombe de paix »? Non. C'est l'importance de la paix qui est la chose soulignée. Premièrement

1 Où trouvons-nous la source et le canal du fruit de l'esprit? Comment pouvons-nous manifester alors notre appréciation?
2 Pourquoi la qualité qu'est l'amour ouvre-t-elle la liste donnée dans Galates 5:22, 23?
3 Quelle autorité ou raison est invoquée à propos de l'étroite relation entre la joie et l'organisation de Dieu?

4, 5 Quelle joie fut réservée à Jésus? Comment pouvons-nous la partager?
6 Comment les Ecritures soulignent-elles l'importance de la paix?

nous devons avoir des rapports paisibles avec Dieu, par Jésus-Christ, et avec sa famille: son peuple dévoué. Puis nous devons voir la nécessité de poursuivre et de maintenir cette paix, priant et travaillant pour elle, comme David le dit dans un autre Psaume: « Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos! A cause de mes frères et de mes amis, je désire la paix dans ton sein; à cause de la maison de l'Eternel, notre Dieu (le centre de la pure adoration), je fais des vœux pour ton bonheur. » (Ps. 122: 6, 8, 9). Cela peut signifier un sacrifice de votre part, peut-être s'agit-il de certaines de vos relations qui, à vos yeux, sont parfaitement légitimes, mais vous savez qu'elles provoqueront un malaise parmi vos frères et seront une occasion de bavardage pour ceux qui ne sont pas dans la vérité. Il est toujours bien de placer les intérêts de la communauté de Dieu au-dessus des vôtres.

7 Généralement les gens recherchent la paix en essayant de créer des conditions qui sont littéralement des conditions de paix. Pour qu'ils goûtent à cette paix, il leur faut un certain entourage et, le plus souvent, il s'agit là d'une chose sentimentale. C'est le seul moyen dont dispose le monde pour pourvoir à ce trésor précieux. Mais dans la chambre haute, Jésus dit à ses disciples: « Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. » (Jean 14: 27). En ces jours de sa seconde présence avec ses disciples, il est en train d'accomplir cette promesse en nous délivrant de la puissance de ce monde divisé et en nous transportant dans son propre pays, son domaine théocratique où, comme Roi, il règne selon la justice dans la capitale céleste, la nouvelle Jérusalem. Par l'esprit tout-puissant de Dieu, il dirige de là son peuple dans la grande œuvre de justice qui a pour effet de donner « le repos et la sécurité » à tous ceux qui y prennent part. Sous la conduite de cet esprit de paix qui contrôle et protège les facultés de notre cœur et de notre esprit, nous demeurons vraiment « dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles ». Quel glorieux fruit de l'esprit! — Es. 32: 1, 17, 18; Phil. 4: 7; Col. 1: 13; 3: 15. Voyez aussi *La Tour de Garde* du 15 janvier 1954, pp. 25, 26, § 3–6.

LA PATIENCE

8 Voyons maintenant la qualité qu'est la patience. C'est là encore une grande qualité qui se manifeste dans les rapports de Dieu avec ses créatures car il « a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perdition, et... il a voulu faire connaître la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde ». Paul cite aussi son propre cas pour donner un exemple remarquable de la patience ou longanimité que le Christ manifesta à son égard, en dépit de sa conduite passée. Cela devait encourager ceux qui croiraient au Seigneur (Rom. 9: 22–24; I Tim. 1: 16). Devant de tels exemples, nous devrions comprendre qu'il nous faut aussi manifester cette qualité. Cela ne veut pas dire que nous devrions supporter indéfiniment le mal de la part d'un individu ou dans l'assemblée, mais chaque fois qu'on demande sincèrement miséricorde et chaque fois que l'ignorance entre en ligne de compte, comme c'est le cas pour ceux qui ne sont pas dans la vérité, nous devrions manifester cette qualité divine.

9 L'impatience est le défaut qui s'oppose à la patience. Perdez-vous rapidement patience avec vos frères, étant toujours prompt à les reprendre dans un esprit d'irritation, par impatience? Ce n'est pas là le fruit de l'esprit de Dieu. Cela ne veut pas dire qu'une parole tranchante n'est jamais nécessaire. Mais s'il s'agit de donner libre cours à ses sentiments, il vaut mieux attendre un peu plus longtemps.

LA BIENVEILLANCE

10 Comment définirons-nous la qualité qu'est la bienveillance (*Synodale*) ? C'est la disposition qui porte quelqu'un à vouloir du bien, à donner du bonheur, à se montrer aimable et serviable. C'est une expression spontanée de l'amour et les Ecritures la rattachent souvent étroitement à l'amour. En ce qui nous concerne, la bienveillance divine à notre égard est toujours imméritée. — Gen. 20: 13; I Cor. 13: 4; Héb. 4: 16, *NW*.

11 La bienveillance prend sa source en Jéhovah, le Très-Haut. Quand Jésus parla de ce sujet, il montra qu'on ne devrait pas seulement se montrer bienveillant envers ceux qui nous rendent la pareille. « Au contraire », déclara Jésus, « continuez à aimer vos ennemis, à faire du bien et à prêter sans intérêt, sans rien espérer en retour, et votre récompense sera grande parce que vous serez fils du Très-Haut, car il est bienveillant pour les ingrats et les méchants. Ne vous lassez pas d'être miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » (Luc 6: 35, 36; Mat. 5: 43–48, *NW*). Que cette leçon pénètre profondément en nous, surtout quand nous portons le message du Royaume à nos semblables, car nous avons alors l'occasion de manifester ce fruit. Quand nous nous heurtons à l'indifférence et à l'opposition, nous sommes peut-être tentés de rendre la pareille, mais ce fruit de l'esprit nous empêchera de le faire.

12 Nous apprenons ensuite que Jésus a été spécialement choisi pour expliquer pleinement la bienveillance divine et en donner un exemple. Voici ce qu'écrivit l'apôtre Jean: « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » « Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. » — Jean 1: 14, 18.

13 Jésus-Christ est le seul qui connaît pleinement le Père et qui est disposé à le révéler à ceux qui l'acceptent et qui croient en son nom. Ceux-ci trouvent une grande consolation en entrant, comme disciples, dans le service du Maître qui a déclaré: « Mon joug est doux, et mon fardeau léger. » Nous avons donc toute raison de répondre à l'appel suivant de l'apôtre: « Soyons bienveillants les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné par le Christ. » — Mat. 11: 27–30; Eph. 4: 32; Jean 1: 12, *NW*.

LA BONTÉ

14 Pour savoir ce qu'est la bonté et comment porter ce fruit, nous devons nous tourner vers le grand Auteur de la bonté. Ce n'est pas Jésus, comme le montrent ses paroles adressées à quelqu'un qui lui avait donné le titre de « Bon maître ». Cela ne veut pas dire que Jésus ne donna pas un exemple parfait de la bonté, sinon il n'aurait pas invité cet homme à le suivre. — Marc 10: 17, 18, 21.

15 Nous commencerons à bien comprendre ce qu'est la bonté, ainsi qu'elle se manifeste en Jéhovah, en considérant la révélation merveilleuse et intime qu'il donna de lui-même à Moïse. Vous vous souvenez que Moïse avait des rapports étroits avec Jéhovah, peut-être plus étroits que ceux que connut aucun autre homme sur la terre, sauf Jésus-Christ, car la Bible dit: « Jéhovah parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. » Un jour Moïse demanda à Jéhovah de lui faire voir sa gloire. Dieu répondit: « Je ferai passer devant toi toute ma bonté, et je prononcerai devant toi le nom de Jéhovah. » Toute la bonté de Jéhovah est contenue dans la grandiose proclamation de son nom qui suivit peu après, en ces termes: « (Jéhovah, Jéhovah), Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché. » — Ex. 33: 11, 18, 19, *Cr 1905;* 34: 6, 7.

16 Dans son épître, Jacques indique la même source de toute bonté en disant: « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières... Il nous

7 Qu'implique cela? Comment Jésus accomplit-il aujourd'hui sa promesse contenue dans Jean 14: 27?
8, 9 Quels exemples de patience sont cités? En quel sens devraient-ils nous influencer?
10 Qu'est-ce que la bienveillance?
11, 12 a) Que nous enseigne la manifestation de la bienveillance divine? b) Que déclara Jean au sujet de Jésus?
13 Qui nous montrera comment porter ce fruit de l'esprit?
14, 15 Quel est l'auteur de la bonté? Par quelle révélation fut favorisé Moïse?
16 Qu'enseigna Jacques à propos de la bonté? Quel est notre devoir?

a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures. » Cela montre également comment nous entrons en étroite relation avec Jéhovah; d'où il suit que les « prémices » doivent porter, tout comme leurs compagnons de bonne volonté, le même fruit qui se manifeste en celui qui les a engendrés, et confirmer ainsi l'exactitude de ce principe: « Celui qui fait le bien est de Dieu. » — Jacq. 1: 17, 18; III Jean 11; voyez aussi I Pierre 3: 8–11.

LA FOI

17 Le fait que la foi occupe la septième place dans la liste de l'épître aux Galates (5: 22, 23, *NW*) semble indiquer que l'apôtre n'a pas choisi un ordre particulier, car la foi est un des principaux fondements chrétiens (Héb. 11: 6; II Pi. 1: 5). Nous devons croire profondément en Jéhovah et aux choses auxquelles Dieu lui-même a confiance, c'est-à-dire en son Fils, sa Parole, son dessein et son organisation royale, Sion.

18 Plutôt que d'entamer ici une étude de la foi, nous voulons souligner non seulement le besoin d'avoir la foi en nous-mêmes, mais aussi celui d'apprendre à la porter et à la communiquer à nos semblables, comme une partie du fruit de l'esprit. Autrement dit il nous faut avoir une foi vivante, active, ainsi que le dit Jacques: « Si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacq. 2: 17). L'apôtre Paul indique quelles sont les œuvres par lesquelles nos semblables peuvent bénéficier de notre foi. Par des questions, il démontre en effet que la prédication du message de vérité est notre œuvre la plus importante afin que d'autres puissent entendre parler de Jéhovah, croire en lui et l'invoquer, ce qui signifie le salut pour eux comme pour nous. — Rom. 10: 9–15.

19 Nous devons donc être prêts en tout temps à parler et à agir en harmonie avec notre foi. Croyons-nous fermement au royaume de Jéhovah et à son message? Alors, dit Paul: « Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non. » (II Tim. 4: 2). Croyons-nous fermement à l'organisation de Jéhovah? Donnons-lui alors un appui ferme et loyal. Votre assistance régulière aux réunions du groupe est un témoignage de votre foi et encourage les autres à suivre votre exemple. Nous connaissons des frères très anciens dans la vérité et très avancés en âge. Leur faiblesse physique les empêche de faire un grand travail de prédication et parfois leur surdité leur fait perdre une bonne partie de ce qui est dit aux réunions. Pourtant ces frères y assistent aussi régulièrement que possible. Ils aiment la compagnie du peuple de Dieu. Ils manifestent ainsi la solidité de leur foi et de leur dévouement. Leur présence encourage les nouveaux intéressés et les dispose favorablement envers l'organisation qui inspire à ses membres une confiance qui dure toute la vie. Puisse Jéhovah bénir ces âmes fermes dans leur foi et leur dévouement durant toute leur carrière terrestre.

LA DOUCEUR

20 Voyons maintenant la qualité qu'est la douceur. Elle est étroitement rattachée à l'humilité. Ayant présentes à l'esprit l'autorité suprême, la volonté souveraine et la position exaltée de Jéhovah, on se demandera peut-être si cette qualité est inhérente à Dieu. Mais voyez ce que Jéhovah dit lui-même sous ce rapport: « Car ainsi parle le Très-Haut — qui trône à jamais et dont le nom est saint: — J'habite un lieu haut et saint, mais aussi avec le contrit et l'humble d'esprit, — pour ranimer l'esprit des humbles — et pour ranimer le cœur des contrits. » Quelle bonté imméritée de la part de Jéhovah de descendre à notre niveau! — Es. 57: 15, *Li*.

21 Il est très réconfortant de goûter à cet autre aspect du fruit de l'esprit. Après tout, n'est-ce pas sa douceur, plutôt que sa richesse en vitamines, qui nous fait aimer un fruit? C'est si agréable! Vos frères et sœurs trouvent-ils votre société agréable, sans jamais craindre de votre part une tendance à la rudesse et à l'antipathie, comme si vous étiez supérieurs à eux? Il est surtout conseillé de faire preuve de douceur et d'humilité en rendant témoignage à vos semblables, surtout à ceux qui ont l'esprit abattu. Vous souvenez-vous des paroles de Jésus à ce sujet? Les voici: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. » — Mat. 11: 28, 29.

22 Ceux qui occupent des positions comportant des responsabilités doivent aussi faire preuve de douceur, car voici ce que Paul écrivit aux Galates: « Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. » — Gal. 6: 1. Voyez aussi II Timothée 2: 25.

LA MAÎTRISE DE SOI

23 Nous allons considérer maintenant la maîtrise de soi (*NW*). Cette qualité est le contraire de l'esprit qui règne actuellement en ce monde déchiré par la violence, la colère et le dérèglement (II Tim. 3: 3). La maîtrise de soi n'est pas mentionnée dans les Ecritures aussi souvent que les autres qualités, mais il suffit de se rappeler qu'elle est étroitement liée à la discipline ou châtiment pour constater qu'elle trouve un bon fondement dans la Bible. Notre imperfection nous pousse parfois d'un extrême à l'autre: ou bien nous nous livrons à l'obstination, ou bien nous tombons dans le relâchement. Rappelez-vous qu'un arbre fruitier qu'on ne surveille pas cesse rapidement de produire un fruit de qualité; il dégénère et devient la proie facile de la maladie et de la vermine. C'est pourquoi nous devons être vigilants en tous temps, non seulement en ce qui concerne les intérêts du Royaume mais aussi en ce qui concerne les dangers qui nous menacent. Nous sommes engagés dans une course, comme le dit Paul: « Tout athlète se maîtrise en toute chose. » Et il poursuit: « Je traite durement mon corps et le traîne en esclavage, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même disqualifié. » — I Cor. 9: 25, 27, *NW*.

24 Plus loin dans la même épître, Paul, après avoir attiré l'attention sur les tristes conséquences qu'entraîne l'absence de maîtrise de soi et sur le besoin de nous sonder nous-mêmes, mentionne un autre aspect de la discipline ou châtiment: celle qui est administrée par Jéhovah. Il dit: « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur. » Chaque fils légitime reçoit un tel châtiment, comme Paul l'indique dans son épître aux Hébreux: « Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. » — I Cor. 11: 31, 32; Héb. 12: 11.

25 Avant de conclure notre étude, rappelons ce que Paul écrivit aux Colossiens. Il n'emploie pas ici l'exemple du fruit, mais celui du vêtement, qui identifie. Mais la même idée ressort encore. Nous n'avons pas à concevoir nous-mêmes le modèle des différents vêtements, puis à couper toutes les pièces. C'est Dieu qui pourvoit au vêtement, conçu selon son propre modèle, et c'est à nous de le revêtir. Voici ce qu'écrivit Paul: « Ayez donc, comme les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, des entrailles de miséricorde. Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant réciproquement, si l'un de vous a quelque sujet de plainte contre l'autre: comme le Seigneur vous a pardonné, vous aussi, pardonnez de même. Mais, par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection », celui qui nous maintient unis en tant que peuple rassemblé de Jéhovah. — Col. 3: 12–14, *Sy*.

17 En quel sens la foi est-elle un fondement principal?
18, 19 Comme partie du fruit de l'esprit, quelles œuvres réclame la foi?
20 La douceur et ses qualités sœurs se voient-elles en Jéhovah?
21 Pourquoi cet aspect du fruit de l'esprit est-il si agréable et si désirable?
22 Pourquoi ceux qui occupent des positions comportant des responsabilités doivent-ils faire preuve de douceur?
23 A quoi la maîtrise de soi est-elle étroitement liée? Pourquoi nous faut-il être vigilants?
24 Quel autre aspect de la discipline produit un bon fruit?
25 En quels termes Paul nous exhorte-t-il dans Colossiens 3: 12–14?

Pourquoi beaucoup de prières restent sans réponse

LES PRIÈRES sont devenues fort populaires. Il y a des heures de prière, des journées de prière, des semaines de prière, des mois de prière et des années de prière. On vante partout les soi-disant « années saintes », comme celle de 1950, lorsqu'une année entière est consacrée à l'humilité et à la prière, surtout pour la paix mondiale. La Journée mondiale de la prière, au cours de laquelle des hommes de plus de 100 pays prient pour la paix, remporte, elle aussi, beaucoup de suffrages. On prie pour le monde et ses chefs à l'occasion d'inaugurations, de couronnements, de sessions d'assemblées législatives et de congrès politiques. Les ecclésiastiques, les politiques, les présidents d'Etat et le pape exhortent tous à prier avec eux pour les Nations unies. Ainsi donc, nombreuses sont les prières prononcées dans le monde. Cependant on fait cette amère constatation: Le monde se trouve dans une situation plus mauvaise que jamais auparavant. Les prières pour la paix mondiale restent sans réponse et semblent produire un résultat contraire. Que faut-il penser d'une situation aussi confuse?

Une des premières choses dont les hommes sensés se rendent compte, c'est que, si tant de prières ne sont pas exaucées, il ne faut pas s'en prendre à Dieu mais aux requêtes qui lui sont soumises. Un défaut de beaucoup de prières saute aux yeux: c'est leur inconséquence. Les prières faites par des prédicateurs d'une communauté religieuse sont souvent contraires à celles prononcées par d'autres prédicateurs professant la même foi. Ainsi, pendant les deux guerres mondiales, des membres du clergé protestant et catholique, en Allemagne et en Amérique, prièrent, chacun de son côté, pour obtenir la victoire. Il y eut donc des ecclésiastiques d'une même communauté, prétendant prier le même Dieu, dont les prières étaient dissemblables! Elles étaient absolument illogiques. En réalité, ces ecclésiastiques priaient pour la destruction de leurs frères spirituels. L'apôtre du Christ déclara: « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment. » Une fois les guerres terminées, que devaient penser les hommes du camp vaincu qui avaient mis leur espoir dans les prières de leur clergé? Leur foi en la prière et en Dieu n'était-elle pas ébranlée? Ou voyaient-ils en Dieu un Dieu partial? Si oui, ils avaient tort, car l'apôtre Pierre dit: « En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personne. » Ce sont donc les prières qui ne sont pas ce qu'elles devraient être, et non Dieu! — I Cor. 1:10; Actes 10:34.

Pour comprendre ce qui est faux et pourquoi les prières restent sans réponse, nous devons avoir recours à la Bible, la Parole de Dieu. Nous y trouvons trois raisons: 1° Les prières ne sont pas adressées à qui de droit; 2° elles ne sont pas faites comme il se doit; 3° elles ne concernent pas des sujets pour lesquels il est juste de prier.

LA PRIÈRE DOIT ÊTRE ADRESSÉE À JÉHOVAH

Pour être entendue, la prière doit être adressée à qui de droit, c'est-à-dire au Dieu du ciel et de la terre, dont le nom est Jéhovah. « Je suis Jéhovah, c'est là mon nom. » Dans les psaumes il est écrit de lui: « O toi, qui écoutes la prière, tous les hommes viennent à toi. » Lui seul est capable d'exaucer des prières. Quiconque désire voir se réaliser ses prières doit les adresser à Jéhovah. — Es. 42:8; Ps. 65:3, *Cr 1905.*

Nombre de soi-disant chrétiens adressent leurs prières à un « saint » ou à Marie, la mère de Jésus. La Bible n'appuie pas cette coutume. Ces prières ne sont pas adressées à qui elles devraient l'être. Lorsque le Fils de Dieu donna instruction au sujet de la prière il approuva uniquement celles adressées à Jéhovah: « Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié. » Les prières faites à des statues ou images n'appartiennent pas au vrai christianisme, cela est clair. La Bible dit: « Leurs idoles sont de l'argent et de l'or, elles sont l'ouvrage de la main des hommes. Elles ont des oreilles et n'entendent point. » « Ils n'ont point d'intelligence, ceux qui portent leur idole de bois, et qui invoquent un dieu incapable de sauver. » Toute prière adressée à quelqu'un d'autre qu'à Jéhovah est donc inutile: « Car tous les dieux des peuples sont néant, mais Jéhovah a fait les cieux. » — Mat. 6:9; Ps. 115:4, 6; Es. 45, 20; Ps. 96:5, *Cr 1905.*

La prière doit non seulement être adressée à qui de droit, mais quiconque prie doit être sincère, c'est-à-dire qu'il doit être juste et vivre en harmonie avec la Parole écrite de Jéhovah. Dans I Pierre 3:12 l'apôtre déclare: « Les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal. » Les dirigeants de ce monde et le clergé qui a béni leurs guerres ont les mains souillées de sang, et, les bras tendus, ils continuent de demander à Dieu de bénir leurs armées et leurs flottes. Jéhovah dit: « Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux; quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas: Vos mains soint pleines de sang. » — Es. 1:15.

LA BONNE MANIÈRE

Que signifie donc prier de la bonne manière? Cela signifie avant tout s'approcher de Jéhovah au nom de Jésus-Christ. Il est un « médiateur entre Dieu et les hommes ». Ainsi s'exprime la Bible à son sujet. Peut-on s'attendre qu'une prière soit exaucée si elle n'est pas faite au nom de Jésus? Le Fils de Dieu répond: « Nul ne vient au Père que par moi. » Le Christ étant le seul médiateur entre Dieu et les hommes, il n'en existe pas d'autres. C'est pourquoi toute prière adressée à Jéhovah par l'intermédiaire d'un « saint » ou de la mère de Jésus est antibiblique. Ce n'est pas la bonne manière de prier. Jésus déclara: « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » — I Tim. 2:5; Jean 14:6, 14.

Prier de la bonne manière signifie aussi prier avec foi. Les ecclésiastiques soi-disant éclairés ne croient pas à l'inspiration de la Parole de Dieu. La prière est un réconfort psychologique, disent-ils. Elle nous permet de jouir de la paix et d'avoir confiance. La foi fait totalement défaut à de telles personnes et Dieu ne répond pas à leurs prières. « Sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » De nombreux hommes d'église se nomment chrétiens bien qu'au fond de leur cœur ils n'aient foi ni en Dieu ni en sa Parole, la Bible. Les Ecritures disent d'eux: « Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur. » Oui, la foi est vitale. Jésus dit: « Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez. » — Héb. 11:6; Jacq. 1:7; Mat. 21:22.

Une prière faite de la bonne manière est empreinte de sincérité. « C'est avec sincérité », dit l'apôtre Paul, « que nous parlons. » (II Cor. 2:17). Mais les prières faites avec pompe et qu'on entend souvent sont-elles sincères? Un article paru le

27 juillet 1952 dans le *Times* de Saint-Pétersbourg (U. S. A.), intitulé « Des divagations », donne une réponse claire: « Souvent des prédicateurs et d'autres personnes qui prient devant un auditoire parlent aux gens réunis dans la salle plutôt qu'à Dieu. Il en fut ainsi lors des grands congrès politiques tenus à Chicago. Pendant le congrès républicain un prédicateur fit un discours politique sous forme de prière. Durant le congrès démocratique un autre prédicateur prononça une allocution plutôt qu'une prière. » Oui, il arrive souvent qu'un prédicateur fasse, dans son église, une prière grandiloquente afin de recevoir les louanges des hommes. Les paroles ne viennent pas du cœur, il les lit sur son manuscrit. Ce genre de prière était aussi répandu du temps de Jésus, qui condamna sévèrement cette manière d'agir: « De même quand vous priez, n'imitez pas les hypocrites: ils aiment, pour faire leurs prières, à se camper dans les synagogues et les carrefours, afin qu'on les voie. En vérité je vous le dis, ils ont déjà leur récompense. » — Mat. 6: 5, *Jé.*

Nombre de prières ne visent pas seulement aux louanges mais aussi à la bourse des paroissiens. La prière faite en vue de tondre le troupeau n'était pas inconnue à l'époque de Jésus: « (Ce sont eux) qui dévorent les maisons des veuves, et qui font pour l'apparence de longues prières. Ils seront jugés plus sévèrement. » (Marc 12: 40). Ainsi quiconque prie en ayant une arrière-pensée ne le fait pas « avec sincérité », mais d'une manière impropre.

Lorsqu'on prie de la bonne manière, est-il permis d'utiliser des « auxiliaires » tels que des livres de prière et des chapelets? Les prières faites à l'aide de livres et de rosaires sont mécaniques, deviennent une routine et se répètent sans cesse. Elles tendent à faire disparaître toute sincérité. Mais ce n'est pas tout. Nulle part dans la Bible il n'est question de serviteurs de Dieu utilisant des auxiliaires pour prier. Ils ne firent jamais usage de rosaires, c'est certain! Au contraire. L'histoire montre que les religions païennes utilisaient des rosaires, les Thibétains en emploient encore aujourd'hui ainsi que des moulins à prières. Ils pensent être exaucés grâce à la multitude de leurs paroles. Ainsi en est-il de nos jours de nombreux chrétiens nominaux; ils utilisent des rosaires et même des compteurs à prières. Un certain Doherty inventa dernièrement un appareil, breveté huit fois. Il le conçut parce qu'il était difficile, lui semblait-il, d'égrener son rosaire pendant le travail ou en conduisant sa voiture à cause des interruptions, ne sachant plus sur quel grain il s'était arrêté. Comment fonctionne ce nouvel appareil? A la fin de chaque prière il suffit de presser un bouton du compteur et une aiguille fixée sur un cadran mobile indique le grain suivant. L'inventeur Doherty aurait pu s'épargner tous les soucis que lui a causés la mise au point de son invention et aurait pu apprendre à prier comme il se doit s'il avait lu la Bible, le commandement de Jésus contenu dans Matthieu 6: 7, 8, en particulier:

« En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas. »

POUR QUOI IL CONVIENT DE PRIER

Il ne suffit pas de prier de la bonne manière et de s'adresser à qui de droit pour être exaucé; il faut aussi prier au sujet de choses que Dieu est disposé à entendre. Pour être exaucées les prières doivent être en harmonie avec la volonté divine. Celles qui ne sont pas conformes aux desseins de Jéhovah, tels qu'ils sont révélés dans sa Parole, la Bible, restent sans réponse. Prenons comme exemple le monde pour lequel les gens prient souvent. Pendant l'« Année sainte » de 1950 3 000 000 de pèlerins prièrent à Rome pour la paix. Des millions d'autres prièrent avec le pape. Mais, au lieu d'apporter la paix, l'« Année sainte » amena la guerre de Corée et environ dix autres révoltes ou insurrections. Si ces prières échouent si lamentablement, même si elles sont prononcées par des personnalités telles que le pape et le président Eisenhower, c'est qu'il ne convient pas de prier pour le monde. Ces prières ne sont évidemment pas en harmonie avec le dessein de Jéhovah. C'est pourquoi Jésus, agissant de façon diamétralement opposée à celle du pape, dit à son Père: « Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés. » — Jean 17: 9.

Jésus ne pria pas pour le monde parce qu'il est dominé par « le dieu de cet ordre de choses », Satan le Diable, et est condamné à la destruction. Chaque chapitre de la Bible parle de la vengeance de Jéhovah, du jour où il exécutera son jugement à l'égard de ce monde impie. Le livre d'Esaïe mentionne maintes fois l'anéantissement de ce monde, le verset 22 du 28e chapitre (*Cr 1905*) en est un exemple: « J'ai entendu qu'une destruction est résolue par Jéhovah des armées contre toute la terre. » Si Jéhovah, le Dieu tout-puissant, a résolu de l'exterminer, il est donc inutile de prier pour ce monde. Jéhovah ne le replâtrera pas. Il est entièrement corrompu. Il est hypocrite. Il n'obéit pas aux commandements de Dieu. Ainsi donc, Dieu n'établira pas la paix mondiale par un royaume quelconque ou une ligue de royaumes de ce monde, mais par un monde nouveau: « Car je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre. » — II Cor. 4: 4; Es. 65: 17.

Au lieu de se lamenter de la détresse dans laquelle se trouvent actuellement les nations et de prier pour qu'elle diminue, les vrais chrétiens reconnaissent en ces temps troublés, en ces calamités telles que les famines, les tremblements de terre et les guerres, l'accomplissement de la prophétie biblique relative au signe des « derniers jours ». C'est pourquoi ils se réjouissent comme Jésus le leur a ordonné (Luc 21: 28). Ils se réjouissent de savoir qu'ils seront sous peu délivrés pour jouir des conditions d'un monde nouveau et que l'actuel monde méchant prendra fin dans une grande détresse telle « qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais », c'est-à-dire dans la bataille d'Harmaguédon. Ainsi en a décidé Jéhovah. Lorsque Jéhovah résolut la chute de Jérusalem à cause de l'infidélité des Israélites, il demanda à Jérémie de ne pas prier pour le peuple: « Et toi, n'intercède pas en faveur de ce peuple, n'élève pour eux ni supplications ni prières, ne fais pas des instances auprès de moi; car je ne t'écouterai pas. » De même toute prière faite pour ce monde destiné à la destruction est inutile. Ce serait contraire au commandement formel de l'apôtre bien-aimé du Christ: « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. » — Mat. 24: 21; Jér. 7: 16; I Jean 2: 15.

Certaines gens continuent cependant de prier pour « les choses qui sont dans le monde » et se demandent pourquoi leurs prières ne sont pas exaucées. C'est prier pour « les choses qui sont dans le monde » que de prier en faveur des politiques, des gouvernements, pour être victorieux lors de compétitions sportives, pour les armées, les flottes et les Nations unies. Il en est qui prient pour avoir de grands biens, la prospérité et la puissance. Leurs prières sont vaines car leurs mobiles sont égoïstes: « Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. » — Jacq. 4: 3.

Quiconque désire voir ses prières se réaliser doit apprendre à prier correctement. Comment? Il doit étudier et observer la Parole de Dieu, manifester son amour pour Jéhovah en gardant ses commandements, prier en harmonie avec son dessein relatif à un monde nouveau de paix, demander des choses que Jéhovah approuve. Prier pour recevoir la nourriture, pour être pardonné, être préservé des tentations, pour reconnaître la volonté de Jéhovah, pour acquérir la connaissance, pour la famille et l'anéantissement des méchants, sont quelques-unes des choses approuvées par la Parole de Dieu. Adressez donc vos prières à qui de droit, priez de la bonne manière et pour de bonnes choses, et vous constaterez que Dieu exauce effectivement des prières et qu'il est celui qui peut faire « infiniment au delà de tout ce que nous demandons ou pensons ». — Eph. 3: 20.

LA BONNE NOUVELLE EST ANNONCÉE *dans une* SYNAGOGUE

Expérience vécue par l'un des membres du personnel du bureau de la Watch Tower Society

ALORS que je desservais le groupe de Pittsfield (Massachusetts) au cours de l'année passée, je fus invité avec l'adjoint au serviteur de groupe et sa femme à me rendre à la synagogue, dans une classe qui étudie les différentes religions, pour répondre à des questions concernant les témoins de Jéhovah.

Nous arrivâmes à dix heures précises à la synagogue, bâtiment neuf, aux lignes modernes, qui se trouve par hasard à moins de trois pâtés de maisons de la Salle du Royaume et dans la même rue. Nous fûmes reçus chaleureusement par l'instructeur de la classe, qui, à son tour, nous présenta au rabbin, administrateur de la synagogue. A la suite de cette aimable réception, nous nous sentîmes immédiatement à l'aise. Après avoir échangé quelques mots, on nous introduisit dans la salle où la discussion devait avoir lieu. La salle était vaste. D'un côté se trouvait une bibliothèque comprenant des livres de choix et des Bibles. Le centre était occupé par une table rectangulaire sur laquelle était posée l'édition du 28 juillet 1953 de la revue *Look*. Nous prîmes place au bout de la table. Comme les étudiants n'étaient pas encore là, l'instructeur nous décrivit pendant quelques minutes le programme de sa classe. Il déclara que, la semaine précédente, ils avaient parlé des témoins de Jéhovah, employant comme base de leur discussion ce que la revue *Look* disait à leur sujet. Comme de nombreuses questions avaient été soulevées auxquelles personne n'avait pu répondre avec autorité, ils avaient pensé qu'il était préférable d'inviter un témoin de Jéhovah et d'obtenir ainsi des réponses directes à leurs questions.

Sur ce, les étudiants entrèrent. Un groupe de jeunes gens animés, énergiques et intelligents, dont l'âge variait entre quinze et dix-neuf ans. Après qu'ils se furent assis autour de la table, — ils étaient dix-sept environ, — l'instructeur leur fit connaître brièvement le but de notre présence et se tourna vers nous le reste du temps. « La classe est à vous », dit-il.

Les élèves avaient de nombreuses questions à poser, nous le comprenions, et nous les assurâmes que nous ferions de notre mieux pour essayer d'y répondre. Personne ne semblait vouloir commencer. L'instructeur de la classe, élevant vivement la voix, nous dit: « Peut-être avez-vous une question à nous poser? » Les élèves pensèrent que c'était une bonne idée pour débuter. Nous leur fîmes savoir que nous avions une question à laquelle, pendant un certain temps, nous avions essayé de trouver une réponse sans y parvenir entièrement. Ils se montrèrent impatients de la connaître. « Pouvez-vous nous dire l'origine de l'« étoile de David » ou du « bouclier de David »? » Vivement, les élèves s'interrogèrent du regard. De toute évidence, aucun d'eux ne connaissait la réponse.

L'instructeur nous dit à haute voix: « Vous ne vous attendiez pas à recevoir ici la réponse à cette question, n'est-ce pas? » — Nous répondîmes: « En quel lieu plus approprié qu'une synagogue pourrions-nous aller pour trouver une réponse, attendu surtout que la synagogue emploie ce symbole? » L'instructeur rassembla ses pensées et avoua qu'il n'en connaissait pas exactement l'origine, mais croyait qu'elle remontait à la mythologie; il se demandait si, au cours de nos recherches, nous étions arrivés au même résultat. Nous lui répondîmes affirmativement. Mais nous ne comprenions pas pourquoi les Juifs acceptaient ce symbole païen, étant donné surtout que Jéhovah leur avait strictement interdit d'avoir quelque rapport avec les coutumes païennes et leurs symboles. A cela, l'instructeur répliqua qu'il ne pensait pas que David eut connaissance de l'« étoile de David ». Nous tombâmes d'accord avec lui. Nous ne le pensions pas non plus. En réalité, nous affirmâmes que David n'avait rien affaire avec elle ou ne connaissait rien du symbole.

Après ce bref échange de vues, les élèves semblaient s'être retranchés dans le plus profond silence. Aussi pensions-nous à un moyen qui les mettrait à l'aise. Nous leur parlerions des témoins de Jéhovah, de leurs croyances, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils prêchent, etc., après quoi ils auraient sans doute des questions à poser. Ils donnèrent leur assentiment et eurent un sourire approbateur.

Nous commençâmes notre discours improvisé en leur montrant que les témoins de Jéhovah sont des gens de toutes les conditions sociales, que ce qu'ils enseignent et croient ressemble fort à ce que les prophètes d'autrefois enseignaient et croyaient. Les anciens prophètes croyaient que Jéhovah était le seul vrai Dieu; les témoins de Jéhovah le croient aussi. Les prophètes de Jéhovah croyaient que Jéhovah était celui qui avait formé un dessein pour son peuple; les témoins de Jéhovah le croient aussi. Les prophètes juifs croyaient et proclamaient que le dessein de Dieu consiste à créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; les témoins de Jéhovah le croient et le proclament également. Citant presque exclusivement des textes tirés des Ecritures hébraïques, nous montrâmes aux élèves que c'est le dessein de Jéhovah de faire de notre terre un marchepied glorieux. Comme Jéhovah a annoncé que tel était son dessein, sa parole ne retournera pas à lui sans effet. — Es. 46:11; 55:9–11; 60:13; 65:17; 66:1.

Le dessein de Jéhovah fut tracé depuis l'Eden jusqu'à nos jours, révélant la raison du péché, de la maladie, du chagrin et de la mort. Tout le groupe était suspendu à nos lèvres, y compris l'instructeur. On leur fit remarquer que la glorieuse terre promise par Jéhovah, dont parlèrent les prophètes, est attendue pour notre époque, et que les témoins de Jéhovah sont les seuls à proclamer cette bonne nouvelle à l'humanité. Les hommes de notre époque, leur avons-nous dit, choisissent réellement la vie ou la mort par leur attitude à l'égard du message du Royaume; c'est un message d'espérance, de bonheur, de vie pour tous ceux qui l'écoutent. Pour la jeunesse placée en face de la vie, ce message a une grande importance car il lui donne les raisons logiques des conditions régnant dans le monde et lui offre le plus brillant des espoirs que l'humanité puisse concevoir, celui de vivre éternellement sous un gouvernement parfait, dans des conditions paradisiaques, dans la paix, la prospérité et le bonheur éternels. Cet espoir s'offre à vous qui êtes rassemblés dans cette salle. Il peut devenir vôtre si vous le voulez.

Après avoir exposé les desseins de Jéhovah pendant trente-cinq minutes, on en revint aux questions. Cette fois, de nombreuses mains se levèrent de tous côtés. La première question fut celle-ci: « Comment pouvons-nous prouver que le Christ revint et commença à régner en 1914? » Les autres se succédèrent rapidement: « Pourquoi les témoins de Jéhovah refusent-ils de saluer le drapeau? Qu'ont-ils contre les transfusions de sang? Les témoins de Jéhovah confèrent-ils le baptême? Comment? A quel âge peut-on être baptisé? devenir témoin de Jéhovah? Comment l'organisation des témoins de Jéhovah fonctionne-t-elle? Comment leur a-t-il été possible de tenir une assemblée internationale aussi vaste que celle qui se déroula au Yankee Stadium du 19 au 26 juillet 1953? Les témoins de Jéhovah croient-ils en la trinité? au purgatoire? Que croient-ils au sujet du ciel, de l'enfer et de la résurrection? Célèbrent-ils Noël? les anniversaires? »

Tout d'abord, les étudiants levaient la main et attendaient qu'on les invitât à parler, mais la discussion s'anima et ils ne tardèrent pas à s'exprimer sans hésitation. Leurs observations, leur expression et leur enthousiasme étaient tout simplement merveilleux. Ils posaient des questions intelligentes et pas une seule fois au cours de toute la réunion ils ne manifestèrent de l'hostilité ou de la prévention. Leur ardeur à participer à la discussion était digne de louange et peu ordinaire. Ils acceptèrent les réponses sans faire montre de ressentiment ou de mécontentement.

Ils désiraient savoir si les témoins de Jéhovah portaient quelque chose qui les distinguât du reste du monde. On leur répondit que le zèle des témoins de Jéhovah pour la vérité, pour leur religion, leur empressement à louer Jéhovah et à faire connaître son nom, les distinguent du reste du monde. Ils voulaient savoir si nous utilisions des images, comment les bureaux de

recrutement traitaient les témoins de Jéhovah, si nous célébrions la Pâque et ce que nous pensions du sabbat.

De temps à autre, un commentaire suscitait un mouvement de surprise dans la classe. Par exemple, ils furent étonnés que nous célébrions le Mémorial le 14 Nisan, et la manière dont nous déterminons la date les confondit. La plupart d'entre eux furent frappés de stupeur quand ils apprirent que nous ne célébrons pas Noël, que nous ne croyons ni à la trinité ni à l'enfer de feu. Ils voulurent savoir pourquoi il n'y a que 144 000 élus comme cohéritiers du Christ dans le ciel, si cela ne prouvait pas la partialité de Dieu. Un autre demanda si, à la résurrection, l'homme aurait toutes les commodités dont nous disposons, comme la radio, la télévision, etc... A l'autre bout de la table quelqu'un posa cette question: « Les témoins de Jéhovah pensent-ils qu'ils sont les seuls de toutes les religions à être bons? » Comment expliquons-nous que la vierge enfanta comme le rapporte Esaïe 7: 14? De nombreuses questions furent encore posées.

J'avais compris que la discussion ne devait durer qu'une heure, mais au bout d'une heure, les questions affluaient encore sans arrêt. Après une heure et demie, deux heures même, la classe ne montrait ni signe de ralentissement ni désir de mettre fin à la discussion. Des mains continuaient à se lever vivement de tous côtés. Je ne crois pas qu'un des assistants se contenta de poser une seule question. La plupart d'entre eux en posèrent cinq ou six. Leurs yeux étincelaient. Ils donnaient l'impression de goûter pleinement cet entretien. Après avoir duré près de deux heures et demie, la discussion prit fin. Un tract: « Qui sont les témoins de Jéhovah? » fut passé à la ronde. Les élèves exprimèrent leur joie de notre présence. Certaines des jeunes filles se rassemblèrent autour de la sœur et lui posèrent de nouvelles questions. Nous dûmes littéralement nous arracher à eux. Nous quittâmes la synagogue en leur disant au revoir avec la main.

Tandis que nous remontions la rue, nous ne pouvions nous empêcher de manifester notre joie. Nous venions de passer un si merveilleux moment. Nous pensions aussi que cette expérience nous enseignait à être toujours prêts à nous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque nous demande raison de l'espérance qui est en nous. — I Pi. 3: 15.

La guérison par la foi est-elle biblique?

L'INTÉRÊT pour la guérison par la foi s'accroît dans le monde entier. Aux Etats-Unis, les guérisseurs de ce genre font salle comble tous les soirs et offrent des programmes à la radio et à la télévision. Une revue consacrée à la guérison par la foi se glorifie d'un tirage de plus de 250 000 exemplaires. Le *News Chronicle*, du 21 mai 1954, parle de cinquante ecclésiastiques écossais pratiquant la guérison par la foi et affirme que cette activité « se propage en Ecosse ». Selon la revue *Time* du 17 mai 1954, lors d'une réunion de savants dans le Midi de la France, on fit ressortir qu'il y avait dans ce pays plus de guérisseurs « non orthodoxes » que de médecins reconnus, 48 000 pour 42 000. Cette guérison par la foi s'accroît aussi en Allemagne.

De plus il y a l'augmentation du nombre des praticiens de la Science chrétienne qui se prétendent capables de guérir les gens de leurs maladies, lesquelles, disent-ils, n'existent que dans leur esprit. Il ne faut pas négliger non plus le nombre croissant des miracles attribués aux sanctuaires catholiques romains dans le monde entier, dont le principal et celui qui fournit le plus de preuves à l'appui semble être celui de Lourdes, en France. Des rapports parlent même de la guérison de chiens.

Jamais on ne s'est autant intéressé à la guérison par la foi. La Bible soutient-elle les prétentions de ceux qui la pratiquent? Des guérisons véritables sont-elles opérées, si oui, comment peut-on les expliquer? Quel genre d'œuvre de guérison sommes-nous autorisés par la Bible à espérer?

L'accroissement de l'intérêt pour la guérison par la foi ne devrait pas nous surprendre, car notre siècle est un siècle matérialiste. Il est assez naturel que l'homme recherche la santé puisque la maladie apporte avec elle tant de souffrances, qu'elle est coûteuse, constitue un fardeau pour les autres et abrège la vie. La multiplication des troubles d'ordre mental et nerveux, ainsi que les maladies de dégénérescence comme le cancer, les maladies du cœur et des reins, cela en dépit des progrès médicaux dont on se glorifie, amènent de plus en plus de personnes à croire en la guérison par la foi.

Ce ne sont pas seulement les malades qui sont attirés par les guérisseurs mais encore les crédules et les curieux. Hérode Antipas ne fut-il pas heureux lorsque Pilate lui envoya Jésus, car « il espérait qu'il le verrait faire quelque miracle »? A ce propos, Jésus refusa même de lui parler, encore moins de lui donner un signe pour satisfaire sa curiosité. — Luc 23: 8, 9.

LES GUÉRISONS BIBLIQUES SONT VÉRITABLES

En général, les guérisseurs de la chrétienté invoquent la Bible pour soutenir leur activité. Ils prétendent que, puisque la Bible parle de miracles qui se sont accomplis et que Dieu est tout-puissant, les guérisons peuvent être et sont accomplies aujourd'hui par sa puissance. C'est ainsi que l'une des revues consacrées à la guérison contient des articles intitulés: « C'est une merveille à nos yeux », « Ce que Dieu a accompli grâce à la foi », « La prière de la foi sauvera le malade ».

Eu égard à ce que l'homme apprend au sujet de l'effet de l'esprit sur le corps, certains attribuent les guérisons bibliques à cette relation psychosomatique. Cependant, tous ceux qui croient aux paroles de Jésus adressées à Dieu: « Ta parole est la vérité », ne peuvent accepter une telle explication, car il ressort clairement de toute la Bible que ces guérisons étaient des manifestations de la puissance de Dieu.

Parmi les exemples préchrétiens de guérison divine, on peut citer la « guérison » de la stérilité d'Abraham ainsi que celle de sa femme, de sorte qu'ils furent capables d'avoir un fils bien qu'ils eussent près de cent ans. La Bible ne laisse subsister aucun doute pour ce qui est de la « guérison », question de foi et de puissance de Dieu (Héb. 11: 11, 12). Grâce au pouvoir de Dieu, il fut possible à Moïse d'occasionner des maladies et de les guérir. Elisée guérit un lépreux, Naaman; il fit que la lèpre de ce dernier s'attacha à Guéhazi, son serviteur; il ressuscita aussi un enfant.

Avec la venue de Jésus-Christ, la guérison divine connut une nouvelle intensité. Il guérit dix lépreux en une seule occasion, rendit la vue à un aveugle-né, et ceux qui effleuraient seulement le bord de son vêtement étaient guéris. Il ressuscita plusieurs personnes. Au cas où vous douteriez

qu'ils fussent réellement morts, notez que Lazare était dans la tombe depuis quatre jours.

Non seulement Jésus accomplit une œuvre de guérison, mais il donna pouvoir à d'autres de le faire, en leur disant: « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Mat. 10: 7, 8). Veuillez noter en passant que Jésus mettait en avant la prédication du Royaume. Cela était en accord avec les commandements répétés qu'il donnait à ceux qu'il guérissait de ne pas parler à d'autres de leur guérison.

Notez encore la façon dont Luc insiste sur le fait que c'était par la puissance de Dieu que Paul accomplissait des guérisons: « Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient. » (Actes 19: 11, 12). Oui, nous ne pouvons nous y soustraire, nous devons reconnaître que les serviteurs de Dieu pratiquaient des guérisons divines.

AUCUN ARGUMENT EN FAVEUR DE LA GUÉRISON PAR LA FOI AUJOURD'HUI!

Tous ces faits ne plaident-ils pas en faveur de la guérison par la foi aujourd'hui? Nullement! Et pourquoi? demanderez-vous. Pour deux raisons principales. La première, c'est que le chrétien marche par la foi et non par la vue (II Cor. 5: 7). Dieu ne lui a pas fait la promesse qu'il donna aux Israélites, à savoir que s'ils obéissaient à ses commandements, « Jéhovah éloignera de toi toute maladie ». — Deut. 7: 15, *Cr 1905*.

En second lieu, les miracles, y compris les guérisons, avaient pour but d'établir l'authenticité des messagers de Dieu. Moïse accomplit des miracles et « ils crurent ». Cela fut vrai aussi en ce qui concerne Jésus-Christ. Il dit: « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez à ces œuvres. » (Jean 10: 37, 38). Notez aussi que Jésus ne limita pas ses œuvres miraculeuses à la guérison, mais qu'il accomplit de nombreux autres miracles. Il ressuscita les morts, nourrit des milliers de personnes avec quelques pains et quelques poissons, changea l'eau en vin, apaisa la mer en furie, lut les pensées des gens, prononça de nombreuses prophéties qui se sont accomplies ou sont en voie d'accomplissement. Tout cela confirme qu'il était vraiment le Fils de Dieu, car ce n'est pas de lui-même qu'il aurait pu faire ces choses.

Les raisons mêmes qui sont en faveur de la guérison divine dans le passé plaident contre sa pratique aujourd'hui. L'authenticité du christianisme ayant été fermement établie par l'accomplissement de tant de miracles, d'autres miracles ne sont plus nécessaires. Le pouvoir de les accomplir cessa donc quand les apôtres et ceux à qui Jésus avait conféré ce pouvoir, moururent. Prédisant la disparition des dons de l'esprit, l'apôtre Paul écrivit: « (L'amour) ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. » Ils étaient nécessaires aussi longtemps que l'assemblée chrétienne était dans son enfance, mais dès qu'elle eut atteint la maturité, elle pouvait très bien se dispenser de « ce qui était de l'enfant ». — I Cor. 13: 8, 11.

D'accord avec ce point de vue, il est de fait que ces miracles n'étaient pas accomplis au profit de ceux qui possédaient ces pouvoirs. Ainsi, lorsque le Christ eut faim, après les quarante jours de jeûne, il se refusa à changer des pierres en pain pour apaiser sa faim. Pourquoi? Parce qu'il aurait fait un mauvais emploi de son don. De même, nous voyons qu'au cours d'un voyage, se sentant fatigué, il se reposa pendant que ses disciples allaient au village pour se procurer de quoi manger. Il avait le pouvoir de nourrir miraculeusement des milliers de personnes, pourquoi n'épargna-t-il pas cette peine à ses disciples en leur fournissant des aliments de cette manière? Parce que c'eût été faire un mauvais usage de son pouvoir. Et, à vrai dire, pourquoi se reposer? Puisqu'il était capable de donner des forces aux autres, pourquoi n'y pourvut-il pas pour lui-même d'une manière surnaturelle? Parce que Dieu ne lui avait pas accordé ces dons pour son bien-être et pour sa commodité.

Ce même principe fut suivi par ses apôtres et ses disciples. Il semble que Paul souffrait d'une mauvaise vue. Une fois, son collaborateur Epaphrodite fut malade et près de mourir, et une autre fois, Paul fut obligé de laisser Trophime parce qu'il était malade. Et ne lisons-nous pas de Timothée qu'il avait des troubles à l'estomac ainsi que de « fréquentes indispositions »? Pourquoi tous ces cas de maladie si la guérison divine devait être employée au profit des chrétiens? Et si faire appel aux soins d'un médecin eût indiqué un manque de foi, Paul aurait-il emmené Luc avec lui et aurait-il parlé affectueusement de lui comme du « médecin bien-aimé »? (I Tim. 5: 23; Col. 4: 14; Phil. 2: 25, 27; II Tim. 4: 20). Il est clair que les miracles avaient pour but de convaincre les incroyants, et non de procurer des avantages aux chrétiens voués à Dieu.

Puisqu'aucun dessein particulier ne doit être servi, pourquoi, aujourd'hui, devrions-nous nous attendre à des miracles? La maladie est une question de cause et effet reposant sur des lois établies par Dieu. Il serait insensé de faire fi de ces lois, de les ignorer ou de les oublier et d'espérer ensuite que Dieu accomplira un miracle en notre faveur. De plus, on nous dit que « le temps de la malchance leur arrive à tous ».

Est-ce mal de prier Dieu au sujet de nos maladies? Non, mais nous ne pouvons pas prier pour qu'il nous guérisse. Nous pouvons prier pour obtenir la force de supporter la maladie, pour obtenir aussi la sagesse afin de combattre notre maladie de la meilleure façon possible. De même que nous prions pour notre pain quotidien sans nous attendre que Dieu nous le fournisse miraculeusement.

Nous ne devrions pas non plus commettre l'erreur de blâmer le Diable personnellement à cause d'une maladie ou d'un accident, comme si nous étions un autre Job. Son cas était spécial, destiné à créer un récit ayant trait à la question de la suprématie. Notez que, non seulement Job recouvra la santé, mais sa famille perdue fut remplacée et il reçut deux fois plus de richesses matérielles qu'il n'en possédait auparavant.

COMMENT EXPLIQUER LES GUÉRISONS « PAR LA FOI »?

Puisque nous ne pouvons attribuer ces guérisons modernes « par la foi » au pouvoir de Dieu, comment pouvons-nous les expliquer? En premier lieu, notons que, dans les dernières années, on a appris beaucoup au sujet de l'interdépendance de l'esprit et du corps, et certaines sommités soutiennent qu'un tiers environ de toutes les maladies sont causées par l'esprit, un tiers par le corps et le reste par une combinaison des deux. Dans la mesure où une maladie est causée par des facteurs d'ordre mental ou émotif, il est possible de réagir aisément contre elle grâce à la « guérison par la foi ». En outre, il est bien reconnu que l'esprit a une grande influence sur le corps, comme l'indique la Bible: « Un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os. » — Prov. 17: 22.

Mais que dire de ces guérisons qu'on ne peut expliquer de cette façon? Le fait même que Dieu « n'est pas injuste » devrait exclure l'idée que c'est lui qui les a accomplies, car nous voyons de nombreuses personnes méchantes jouir d'une bonne santé et bon nombre de chrétiens sincères avoir une santé précaire. C'est pourquoi nous devons nous tourner d'un autre côté pour trouver une explication. Où la trouver?

On nous dit que « Satan lui-même se déguise en ange de lumière ». Et aussi que ses agents accompliraient des signes et des miracles, « au point de séduire, s'il était possible, même les élus ». Donc, si la guérison ne peut être attribuée aux facteurs physiques et si Dieu n'agit pas de cette manière, la seule explication se trouve dans la puissance des démons. Les Ecritures indiquent clairement que les démons ont un pouvoir surnaturel. — II Cor. 11: 14; Mat. 24: 24; Ex. 7: 10–12.

Cela ne devrait pas nous surprendre, car non seulement les sectes de la chrétienté, dont les doctrines se contredisent, prétendent opérer des guérisons, mais c'est un fait bien

connu que les fakirs, les sorciers et les chamans des pays païens sont capables d'accomplir des guérisons, parfois dans des cas où la médecine moderne s'avère impuissante.

D'autre part, ce qui rend suspects ceux qui opèrent des « guérisons par la foi », c'est le fait qu'ils insistent sur les contributions, ce sont les méthodes sensationnelles employées pour rendre la publicité attrayante et les cas innombrables d'échecs, tout cela contrastant violemment avec le programme de guérison divine exécuté par Jésus et ses premiers disciples.

LE PROGRAMME DE GUÉRISON DIVINE SPIRITUELLE

La guérison des infirmités n'est pas la chose de première importance dans la vie d'un chrétien bien équilibré. La Parole de Dieu nous parle d'un programme de guérison spirituelle qui surpasse de loin en importance tout programme de guérison physique. Aux jours de Jésus, ceux qui furent guéris physiquement seulement n'en retirèrent que peu de profit, juste pour quelques brèves années. Mais ceux qui furent guéris spirituellement par le moyen de la foi, de la connaissance et de leur dévouement à Dieu pour faire sa volonté, obtinrent la promesse suivante: « La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. » — Jean 6:40.

Oui, aujourd'hui un programme de guérison divine spirituelle est en voie de réalisation. Comme résultat de la prédication de la bonne nouvelle du royaume de Jéhovah, des centaines de milliers de personnes obtiennent la guérison spirituelle qui surpasse de loin la félicité d'un quelconque bien-être physique. Le fait de connaître Jéhovah, ses desseins, la raison pour laquelle il a permis le mal, de se rendre compte que le Christ mourut pour nos péchés, l'espérance des bienfaits d'un monde nouveau si proche, apportent la paix de l'esprit, la consolation et la joie du cœur. Cela incite les hommes à se vouer à Jéhovah, à entrer dans la société du Monde Nouveau dont tous les membres sont pareillement voués à Jéhovah, à obéir aux deux grands commandements d'aimer Jéhovah de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force, et son prochain comme soi-même.

Ce programme de guérison spirituelle fut prédit il y a longtemps: « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. » « Et l'habitant ne dira pas: Je suis malade; l'iniquité du peuple qui demeure là sera pardonnée. » « Voici, je lui donnerai la guérison et la santé, je les guérirai, et je leur ouvrirai une source abondante de paix et de fidélité. » — Es. 35:5, 6; 33:24, *Da;* Jér. 33:6.

Les promesses susmentionnées se bornent au programme de guérison spirituelle qui se réalise maintenant, mais elles donnent l'assurance d'une guérison littérale, mentale et physique, dans un proche avenir, dans le monde nouveau où la justice habitera. De ce monde nouveau il est écrit: « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. » — Apoc. 21:4.

Ce que Jéhovah décide, il l'accomplira, c'est pourquoi son dessein originel de remplir la terre d'une race parfaite de créatures humaines bien portantes, heureuses, demeurant dans la paix et l'unité et l'adorant lui seul, se réalisera. Jusqu'à ce moment-là, les chrétiens se contenteront de la guérison spirituelle et de la guérison physique qu'ils pourront obtenir en se maîtrisant, en utilisant des remèdes conformes aux Ecritures et en ayant un esprit sain. En même temps, ils feront tout ce qu'ils pourront pour attirer l'attention d'autrui sur le programme de guérison divine spirituelle avec l'espérance de ses bienfaits dans le monde nouveau.

● **Un enfant mort-né ou qui meurt peu après sa naissance ressuscitera-t-il si ses parents sont de fidèles témoins de Jéhovah?** — H. C., Etats-Unis.

Ce que Jéhovah ressuscite ou implante dans un corps est le modèle de vie ou la personnalité que cette personne avait avant sa mort. Bien qu'un enfant mort quelques heures, quelques jours ou même un an après sa naissance n'ait pu développer ni un modèle de vie ni une mémoire intelligente, il a cependant hérité de ses ancêtres certaines qualités mentales et traits particuliers qui, s'il avait eu le temps de les développer, aurait fait de lui une personnalité distincte révélant son affinité avec la famille. Le Dr Milton J. E. Senn, professeur de pédiatrie et de psychiatrie au Centre d'Etudes de l'Université de Yale, dit en mars 1949: « Il semble que les débuts de l'organisme de chaque individu, tant psychologiques que physiologiques, commencent avec la conception... L'enfant naît avec des qualités physiques et mentales (des modèles) bien marquées qui influenceront sa conduite pendant sa croissance. »

Jéhovah Dieu et Jésus-Christ remarquent les penchants se trouvant à l'état latent chez l'enfant et sont capables de les reproduire lors de la résurrection, de sorte que l'enfant qui retrouvera sa mère sera réellement son enfant. Tandis que ses traits particuliers et ses penchants se développeront pendant sa croissance, sous l'administration du Royaume et sur la nouvelle terre, la mère sera de plus en plus consciente de ces faits. Ce sont eux, et non pas une ressemblance corporelle prononcée, qui lui révéleront qu'il s'agit réellement de son enfant. Dans le cas d'un enfant mort-né, il a hérité lors de sa conception des qualités physiques et mentales qui lui sont restées pendant son développement dans le sein de sa mère, mais il n'a jamais vécu en tant que personne, or la résurrection est destinée à ceux qui ont vécu.

Les enfants sanctifiés par des parents (père ou mère) croyants auront certainement part à la résurrection en tant qu'enfants « saints », même s'ils moururent en bas âge.

● **Voici ce que dit la Bible au sujet des jeunes veuves: « Lorsque la volupté les détache de Christ, elles veulent se marier, et se rendent coupables en ce qu'elles violent leur premier engagement. » Cela veut-il dire que les jeunes veuves qui se marient sont infidèles?** — B. S., Etats-Unis.

Une telle conclusion n'est pas juste car, l'apôtre Paul dit deux versets après: « Je veux donc que les jeunes veuves se remarient. » (*Jé*). Pour en saisir le sens, il est nécessaire de connaître le contexte, c'est pourquoi nous lisons I Timothée 5:3-14:

« Honore les veuves qui sont véritablement veuves. Si une veuve a des enfants ou des petits-enfants, qu'ils apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille, et à rendre à leurs parents ce qu'ils ont reçu d'eux; car cela est agréable à Dieu. Celle qui est véritablement veuve, et qui est demeurée dans l'isolement, met son espérance en Dieu et persévère nuit et jour dans les supplications et les prières. Mais celle qui vit dans les plaisirs est morte, quoique vivante. Déclare-leur ces choses, afin qu'elles soient irréprochables. Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. »

« Qu'une veuve, pour être inscrite sur le rôle, n'ait pas moins de soixante ans, qu'elle ait été femme d'un seul mari, qu'elle soit recommandable par de bonnes œuvres, ayant élevé des enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, pratiqué toute espèce de bonne œuvre. »

« Mais refuse les jeunes veuves; car, lorsque la volupté les détache de Christ, elles veulent se marier, et se rendent coupables en ce qu'elles violent leur premier engagement. Après cela, étant oisives, elles apprennent à aller de maison en maison; et non seulement elles sont oisives, mais encore causeuses et intrigantes, disant ce qu'il ne faut pas dire. Je veux donc que les jeunes se

marient (que les jeunes veuves se remarient, *Jé*), qu'elles aient des enfants, qu'elles dirigent leur maison, qu'elles ne donnent à l'adversaire aucune occasion de médire. »

En recommandant d'honorer les veuves, Paul voulait dire qu'il était juste de leur accorder une aide matérielle, et Jésus laisse entendre qu'honorer les parents implique aussi une aide matérielle. (Mat. 15:1-6). Paul indique que les proches parents devraient honorer les leurs en leur fournissant une aide matérielle. Lorsqu'il n'y a pas de parents pouvant s'occuper d'une veuve âgée, jouissant d'une bonne réputation dans l'assemblée, celle-ci l'inscrira sur la liste des veuves ayant besoin de l'aide de l'assemblée. Il montre ensuite que les jeunes veuves ne devraient pas figurer sur cette liste, car, après avoir exprimé leur intention de rester dans cet état et de servir Jéhovah avec un entier dévouement, que leur permet leur état, elles s'adonnent en définitive au plaisir et se remarient. Il serait préférable que les jeunes veuves ne s'expriment pas ainsi afin qu'elles ne soient pas inscrites en vue d'être secourues par l'assemblée pour suivre ensuite une voie contraire et s'attirer un jugement. Il serait préférable qu'elles se marient, soient occupées, élèvent des enfants et dirigent leur maison. Du texte de I Timothée 5:11, 12 on ne peut donc pas conclure que les jeunes veuves qui se marient sont infidèles.

PRÊCHER POUR RENDRE TÉMOIGNAGE

La prédication peut servir divers buts. Elle peut convertir, consoler et encourager et aussi mettre en garde. La proclamation de « cette bonne nouvelle du royaume » en ces temps difficiles poursuit ces trois buts (Mat. 24:14). Vous réjouissez-vous du privilège de rendre témoignage? Vous pouvez y prendre part en cherchant à servir les gens avec *La Tour de Garde*, qui contient la bonne nouvelle. Un abonnement annuel à ce périodique et trois brochures seront offerts en avril. Contribution 5 fr. en Suisse.

REPRÉSENTEZ-VOUS LA JOIE QUI VOUS ATTEND

Etes-vous heureux de la grande extension que prend la prédication de l'évangile en Allemagne et en Italie? Désirez-vous entendre et parler à des frères qui ont survécu aux persécutions totalitaires grâce à leur fidélité envers Jéhovah? De quelques milliers de témoins qui se trouvaient dans les camps de torture de Hitler il y a encore dix ans, le nombre des prédicateurs de l'évangile s'est élevé à 48 000 en Allemagne occidentale. Il y a neuf ans nous lisions dans l'*Annuaire*: « Des efforts sont faits actuellement pour donner au peuple d'Italie l'occasion d'entendre la vérité. » Mais, à ce moment-là, on ne savait pas si cela était possible. Ce pays compte aujourd'hui plus de 2500 proclamateurs. Désirez-vous leur rendre visite? Si oui, assistez aux congrès européens de 1955. Un voyage international exige de longs préparatifs, aussi devraient-ils être entrepris aussitôt que possible.

ÉTUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

1er mai: Le fruit de l'esprit.

8 mai: Comment marcher honnêtement.

Textes quotidiens pour avril

1 Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. — I Cor. 11:1. wF 1/11/54 2a

2 Cette génération... ressemble à des enfants assis dans des places publiques, et qui, s'adressant à d'autres enfants, disent: Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé; nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés. — Mat. 11:16, 17. wF 1/5/54 9, 11

3 Que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes; que celui qui sera sur le toit ne descende pas et n'entre pas pour prendre quelque chose dans sa maison. — Marc 13:14, 15. wF 15/11/54 10a

4 Ayant en Dieu cette espérance... qu'il y aura une résurrection des justes et des injustes. — Actes 24:15. wF 15/6/54 20

5 Afin que, par la mort... il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. — Héb. 2:14, 15. wF 1/9/54 1a

6 (Mettez) votre honneur à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires. — I Thes. 4:11. wF 1/2/55 6a

7 C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment. — Héb. 6:17. wF 15/7/54 18, 19

8 Ils crièrent vers Jéhovah, et les prêtres sonnèrent des trompettes. — II Chron. 13:14, Cr 1905. wF 15/4/55 2, 3a

9 Ne devenons pas égocentriques, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie mutuellement. — Gal. 5:26, NW. wF 1/4/55 6, 7

10 Dieu lui donne un corps comme il lui plaît. — I Cor. 15:38. wF 1/9/54 15-17a

11 Le saint esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres. — Actes 8:18. wF 1/1/55 1a

12 Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. — I Jean 4:8. wF 15/1/55 5

13 Vous serez haïs de tous... Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. — Luc 21:17, 28. wF 15/5/54 6-8

14 L'homme bon est miséricordieux et donne. — Ps. 112:5, Fenton. wF 1/3/55 21

15 Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme. — Héb. 6:19. wF 15/12/54 11, 12a

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « La Tour de Garde » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.

ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

- Qu'est-ce qui prouve que l'âme humaine n'est pas immortelle? P. 99, § 6.
- L'abnégation et le fait de traiter durement son corps nous conduisent-ils à la sainteté? P. 100, § 3.
- Quel fruit doit produire le chrétien? P. 101, § 9.
- Comment l'amour chrétien se développe-t-il? P. 101, § 12.
- Comment pouvons-nous partager les joies réservées à Jésus, notre Maître? P. 103, § 4.
- Pourquoi est-il indispensable que le chrétien change de personnalité? P. 105, § 19.
- Dieu est-il responsable lorsque des prières ne sont pas exaucées? P. 106, § 2.
- Est-il permis d'utiliser un livre de prières ou un rosaire? P.107, § 2.
- Que devons-nous faire afin que nos prières soient exaucées? P. 107, § 8.
- Qu'est-ce qui a engagé un instructeur d'une synagogue à inviter des témoins de Jéhovah à parler dans une classe? P. 108, § 2.
- Devrions-nous attribuer nos maladies à Satan? P. 110, § 10.
- Qu'est-ce qui revêt plus d'importance que la guérison corporelle? P. 110, § 11.
- Un enfant a-t-il un modèle de vie pouvant être reproduit lors de la résurrection? P. 111, § 9.